

La Dépêche

SPPCEM (FNEEQ/CSN)

Volume 36, hors-série 3

21 novembre 2023

QUAND Y'EN A PU, Y'EN A ENCORE !

Dans la dernière semaine, le ministre des Finances, Eric Girard a répondu aux syndicats des 600 000 employés de l'État qu'on était serré, que toute dépense supplémentaire allait nécessiter des emprunts. Il a sorti les violons en évoquant les limites de la capacité du gouvernement à payer et patati et patata.

On se rappelle sa déclaration en juillet dernier alors que les baisses d'impôt prévues dans le dernier budget de la CAQ venaient d'entrer en vigueur : «La baisse d'impôt va accroître la prospérité du Québec en stimulant la croissance économique ainsi que l'offre de travail. Les ajustements concrétisent l'engagement de notre gouvernement d'améliorer le revenu disponible des Québécois de façon récurrente.»

On se rappelle aussi le chèque anti-inflation de 500 \$ l'an dernier...

Et puis, parlons de la nouvelle de fin septembre, Northvolt. Le Québec va devenir un des plus grands développeurs du monde de la filière batterie, l'aide du gouvernement pourrait dépasser 7 milliards.

Et il y a à peine une semaine, notre ministre de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie, Pierre Fitzgibbon, jubilait en octroyant ses mégawatts (à des taux préférentiels) à TES Canada pour son projet d'hydrogène vert de 4 milliards à Shawinigan. La firme TES Canada, filiale de la firme belge Tree Energy Solutions, a été cofondée par France Chrétien Desmarais, femme d'affaires et fille de l'ex-premier ministre Jean Chrétien (et aussi femme d'André Desmarais, président délégué du conseil de Power Corporation du Canada). On a beau nous dire que c'est sans aucun fonds public, mais on voit bien que ce sont les copains qui s'enrichissent.

Aujourd'hui, on apprend que le gouvernement Legault accorde une subvention de 5 à 7 millions de dollars pour la venue des Kings de Los Angeles à Québec en octobre 2024, un projet initié par... le ministre des Finances, Eric Girard.

Le gouvernement du Québec est indécent et met en scène un mauvais spectacle dans lequel il déshabille le secteur public pour mieux habiller le secteur privé.

- Phyllis Katrapani

LES MAINS INUTILES – POÉSIE DE CIRCONSTANCE III

Heureusement je ne dirige rien • Mes mains sont encore bonnes à rien • Elles n'étranglent personne • Elles n'ont mis personne à pied • Hier encore • Elles s'occupaient • Des doigts au crayon rouge • À ouvrir des possibles • Et indiquer toute sorte de nord magnétique • Elles n'ont pas la responsabilité des autres • Ni subalternes ni chiens à dresser à coups de poing • Elles ne signent aucun chèque • Ne remettent pas de médailles • Elles n'ont aucun pouvoir • Ce sont mes mains de prof • Des mains presque invisibles • Sauf en classe où elles ponctuent mon affaire • Manient autant l'allumette que la canisse d'essence • Pointent des ouvertures • Soulèvent des aspirations • Elles se gèlent pourtant dehors • Aujourd'hui • À tenir une pancarte • Où on se félicite d'être du bon bord • Le seul qui compte vraiment • Là où au fond • Les mains • Ne servent qu'à se tendre • Entre elles • Et faire du bruit • Tourner les pages d'un livre • Tracer des lignes de fuite sur un tableau blanc • Ce sont des mains sans reconnaissance • Ni ouvrières ni pleines de cambouis • Ni habiles à rien • Et pourtant • Aujourd'hui • Elles apprennent à se serrer • Ensemble • Pour former des poings spécifiques • Ce sont mes mains armées • Des mains de cœur à la grève • Des mains qui ne se résigneront pas • Ce sont mes mains heureuses qui • Demain encore • Demain et pour longtemps • On s'en félicite • N'auront toujours congédié personne.

- Mathieu S. Blais

DÉFICIT DÉMOCRATIQUE – LUTTE FÉMINISTE 3

Quand les chroniqueurs ont discuté dans les médias de la hauteur historique des votes de grèves du secteur public (95 %, c'est pas rien!), ils ont à peu près tous émis un petit commentaire sur le fait qu'on ignorait, par contre, les taux de participation aux diverses assemblées syndicales où se sont votés ces mandats forts. Personne n'a même pensé à faire un lien avec le fait que des infirmières, des préposées aux bénéficiaires, des enseignantes, des employées de

soutien avaient peut-être des obligations diverses les empêchant d'aller se prononcer. Quand on sait que les femmes représentent les trois quarts du Front commun, ça veut quand même dire que si on n'y prend pas garde, cela peut se traduire par un certain déficit démocratique. Nous avons un devoir de solidarité qui oblige à la réflexion collective, parce qu'il ne faut laisser personne derrière.

- Marie Wright

Ce numéro a été réalisé sous la responsabilité des membres du Comité de rédaction du journal : Sébastien Bage, Nicolas Chalifour, Julie Côté, Nicholas Cotton et Vicky Pelletier. La mise en pages est de Sylvie Dubé. Les articles publiés ne représentent l'opinion que de leurs auteurs, y compris ceux signés par les membres du Comité de rédaction, à moins d'avis contraire.

« Merdre ! Cornegidouille !
« T'as entendu ça ?! » L'entre-
vue à Radio-Can avec le Mi-
nistre des Phynances Eric Gi-
rard, l'autre matin? C'était
mercredi, le huit.

Il répondait à des questions
sur sa mise à jour économique.
Maudit beau parleur! Toujours
réponse à tout. Patrick Mas-
bourian le cuisinait pour sa-
voir s'il n'y aurait pas dans la
sacochette collective de quoi sa-
tisfaire un peu mieux les de-
mandes du Front commun.

Ah non, « je crois que ça va pas
être possible », rétorquait
avec un aplomb de *bouncer* le
Grand fiduciaire des finances
publiques : depuis que les ré-
serves de l'État ont attrapé la
Covid, faut leur refaire une
santé... Et puis, les demandes
sont bien supérieures à la ca-
pacité de payer des Québécois,
etc.

On se garde deux milliards et
demi, mais c'est pour les *in-
tempéries*.

Des intempéries? Ben oui : « un
ralentissement économique
plus important que prévu, des
situations climatiques ex-
trêmes, *augmentations de dé-
penses en éducation...* » Hein?
Cesser d'appauvrir les ensei-
gnants et leur offrir de meil-
leures conditions, ça corres-
pond assez exacteent au der-
nier terme de l'énumération,
non? Qu'est-ce que vous voulez
de plus? À moins d'être un cli-

matosceptique de l'école pu-
blique, on ne peut pas ignorer
qu'un orage gronde, si?

Et tout à coup (à propos
d'orage), Masbou a un éclair de
génie : « cette idée d'une clause
automatique et permanente de
protection du pouvoir d'achat,
autrement dit *des hausses sa-
lariales liées à l'inflation*,
est-ce que c'est une bonne ou
une mauvaise idée? »

Pause. Quatre secondes de pur
silence radio... Girard est
scotché, et c'est plus gênant
que la stagnation économique
qu'il évoquait juste avant. Il
se noie : « Euh, j'avoue que je
n'ai pas étudié cette idée...
Alors, pfff, j'hésite à me pro-
noncer... Au ministère des Phy-
nances, on *écoute*, on *consulte*
- d'ailleurs on vient de faire
une consultation sur le po-
tentiel économique du Québec
- donc, euh, *si vous avez cette
idée à nous proposer, ben elle
doit être analysée par nos deux
cent cinquante économistes au
Ministère, pour l'évaluer...* »

On n'en croit pas ses oreilles :
ce mécanisme d'adaptation à
l'inflation, c'est pourtant le
fondement de nos revendica-
tions salariales. Et le grand
argentier de ce gouvernement
qui nous dit que nos demandes
sont irréalistes semble sin-
cèrement n'en avoir jamais en-
tendu parler! Merdre !

- Sébastien Bage

EN DEHORS DES MURS BRUNS UN PIQUE-NIQUE AVEC LA FIQ

9 novembre 2023. Un premier tapis blanc recouvre les pavés. Depuis hier, les membres de la FIQ, qui ne font pas partie de notre Front commun, débrayent. Profitant de ce que ma charge de correction «pèse comme un couvercle sur [mon] esprit en proie aux longs ennuis», j'arrête le plan d'aller voir par moi-même ce qui gronde à l'extérieur.

Quand j'arrive près de l'Hôpital Notre-Dame, je suis d'abord un peu déçu. Il n'y a que deux personnes à l'entrée principale qui portent l'étendard (j'apprendrai plus tard qu'il s'agit en fait de patients venus appuyer le personnel de la santé). Le ciel est gris et la neige s'est transformée en petites particules de pluie. Je les vois enfin, pourtant immanquables, au coin des rues Sherbrooke et Plessis. Je m'approche. Une femme arborant un bonnet aux couleurs du SPSS m'interpelle : «Attention Monsieur, c'est glissant.» On reconnaît là l'habitude de prendre soin. Une tente de fortune - mais non moins chauffée - fait office de quartier général. Des pancartes traînent çà et là. Quand les lumières virent au rouge, quelques vigiles s'aventurent sur la chaussée pour y parader joyaument au rythme des klaxons bienveillants. On scande les

mêmes slogans que chez nous et on y chante les mêmes chansons, on souffle d'ailleurs dans les mêmes trompettes.

Je pose des questions. On me redirige vers la dame au bonnet rouge. Sourires et connivences. Puis, se joint à nous un homme à la tuque tout aussi rouge, vraisemblablement un responsable. On discute tous les trois. J'apprends que des médecins sont sortis ce matin pour appuyer leurs revendications, ainsi que des patient.e.s dont l'une, sous oxygène, qui a insisté pour qu'on la transporte auprès des grévistes. Hier, c'est une délégation de la FAE qui est venue luncher avec la FIQ. J'apprends aussi que toutes les heures de piquetage - environ 30 % d'un quart de travail peut légalement être consacré à la grève - se font sans compensation, sans fonds de grève. Tout ce beau monde se relaie ainsi sans filet depuis la veille (24 h sur 24). «Ah oui?», dis-je naïvement, «Oui, monsieur, la bâtisse là derrière, elle ne dort jamais.»

Et puis je m'en vais comme je suis venu. L'air de rien. On me rattrape, petite tape dans le dos. C'est l'homme au bonnet : «En tout cas, merci d'être venu. Vraiment.» On se serre la main et on reprend nos chemins.

- Nicholas Cotton